

rameau détaché de l'arbre natal, et vu dès son enfance cesser ses liaisons avec l'ancienne métropole, lorsque celle-ci n'était pas elle-même à beaucoup près aussi avancée qu'à présent dans la carrière des sciences et des arts. Vouloir republier ici les productions littéraires et scientifiques que les Journaux Français contiennent, ce serait renoncer à être utile et travailler pour un état de société qui n'est pas le nôtre. Et si nous tenons compte des besoins du pays, si nous sacrifions à l'intérêt national l'espoir d'une renommée littéraire et d'un succès chez l'étranger, nous n'aurons rien à attendre des peuples plus avancés qui nous méconnaissent ou nous dédaignent, et qui devraient du moins réfléchir que nous sommes isolés, que nous n'avons pas de Littérature, et que nos circonstances peu aisées ne permettent qu'à un petit nombre d'individus de se dévouer aux sciences et aux objets d'utilité publique. Ces considérations devraient engager les personnes instruites et influentes à soutenir notre entreprise de tout leur pouvoir.

LE COIN DU FEU se publiera tous les trois mois en cahiers de format octavo proprement brochés, de 144 à 160 pages chaque. La partie typographique sera bien exécutée. L'abonnement est de QUATRE PIASTRES pour l'année, payables par moitié à la fin de chaque semestre. Le port se paie à part. Le Journal sera remis sans frais à toute adresse indiquée à Montréal, à Québec, ou aux Trois-Rivières. Le premier cahier paraîtra lorsqu'il y aura une liste d'abonnement suffisante; il en sera donné avis d'avance. Les Souscripteurs sont priés d'indiquer à côté de leurs noms s'ils désirent recevoir le Journal par la poste ou par une autre voie.

Si l'intervalle de trois mois paraît considérable, la variété des sujets et l'épaisseur des cahiers serviront amplement de compensation; on aimera à lire sans interruption les articles d'une certaine longueur; enfin les pages du COIN DU FEU, devant être d'un intérêt constant, offriront dans le cours du trimestre un choix varié au lecteur, qui pourra suivant son goût voltiger d'une partie à l'autre.

Les personnes qui aimeraient à devenir nos collaborateurs nous permettront de les prier de nous faire connaître leurs noms en nous envoyant leurs écrits. Cette règle vient du désir d'éviter des querelles personnelles et désagréables.

Les Éditeurs espèrent que leurs amis, et ceux des Sciences et de l'Éducation, recevront les abonnemens dans leurs endroits respectifs, et renverront les listes ou les renseignemens par occasion s'il est possible, et sinon par la poste.

Les lettres et envois seront adressés aux Éditeurs ou à l'un d'eux; on pourra aussi les recommander aux soins de MM. E. R. FABRE et Cie. Libraires à Montréal, de M. AUGUSTIN AMIOT, Marchand à Québec pour le District de Québec, et pour le District des Trois-Rivières à ceux de CHARLES MONDELET, Écuier.

On peut s'abonner aux mêmes adresses.

JACQUES LABRIE,
 AUG. N. MORIN.

Montréal, Septembre, 1829.